



Argentine 1976

500 bébés volés

# LUZ

Cie Théâtre les pieds dans l'eau

d'après le roman *Luz ou le temps sauvage* d'Elsa Osorio  
édition Métailié 2000

Adaptation, mise en scène et scénographie de Violette Campo

Production Cie Théâtre les pieds dans l'eau

Création 2014

Spectacle à partir de 14 ans

Durée : 1h15

## Equipe artistique

Adaptation, mise en scène et scénographie :  
Violette Campo

Distribution:

Olivia Algazi (Miriam)

Denise Cobello (Luz)

Lisa Garcia (Liliana)

Enrique Moralès (Carlos)

Paul-Sebastian Mauch (La Bête)

Assistante : Eugenia Carnevali

Lumière : Dominique Prunier

Vidéo : Médéric Grandet

## Contact

Communication/presse : Odile Aignan

tel : 06.09.90.17.11

mail : thlespiedsdansleau@gmail.com

## Co-productions

- Ville de Mourenx (64)
- Espace Jéliote – Scène Conventionnée d'Oloron Sainte-Marie- CCPO (64)
- L'Odyssée- Scène conventionnée de Périgueux (24)
- Scène de Pays Baxe Nafarroa Herri Antzokia St Jean Pied de Port (64)
- Théâtre Alexis Peyret- Serres-Castet (64)
- Théâtre Francis Planté- Ville d'Orthez (64)
- Espace Quintaou- Ville d'Anglet (64)
- Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques
- Conseil Régional d'Aquitaine
- OARA
- DRAC Aquitaine
- ADAMI

## Avec le soutien

de l'Ambassade d'Argentine

et du Collectif argentin pour la mémoire

# Revue de presse - Luz

## Synthèse

### **REVUE LE DROIT DE VIVRE - La LICRA par Antoine Spire**

*C'est dans le off où plus de 1000 pièces sont proposées à un public attentif que nous avons trouvé ce petit joyau théâtral. (...) Cette pièce est remarquablement adaptée d'un roman de Elsa Osorio pour lequel elle obtint le prix Amnesty international en 2007. Mais c'est la mise en scène de Violette Campo qu'il faut louer. (...) Un dispositif scénique séduisant qui propose des fenêtres différentes sur le temps et use avec doigté de la vidéo entièrement au service du texte. Le jeu des acteurs est excellent (...)*

### **FALMAG - LA REVUE DE FRANCE AMERIQUE LATINE par Fabien Cohen**

*« LUZ » est portée par des comédiens émouvants, par leur jeu et leur propre identité, qui exaltent en nous une démarche militante, nous poussent à l'engagement, témoignent de l'horreur du passé, et qui veulent transformer notre présent. SUBLIME !*

### **RHINOCEROS.EU par Julien Vallet**

*Une adaptation originale qui donne à voir un point de vue féminin et intimiste sur un des grands drames de l'histoire récente (...) Luz ("lumière" en espagnol, lumière sur sa vie et ses origines) signe aussi un portrait attachant de femme forte.*

### **L'ART-VUES par Luis Armengol**

*Coup de coeur Avignon 2016*

*Un rappel salutaire de faits accablants contre ces régimes dictatoriaux non seulement semeurs de morts mais aussi voleurs de vie.*

### **SUD OUEST par Odile Faure**

*Un choc. "Luz" laisse sans voix et la gorge nouée. Du grand art et d'une grande maîtrise.*

### **VAUCLUSE MATIN /LE DAUPHINE LIBERE**

*C'est prenant, intense et le public ressort le souffle coupé de cette interprétation qui vous prend aux tripes jusqu'au baisser du rideau. Epoustouflant.*

### **REVUE-SPECTACLES.COM par Jean-Michel Gautier**

*Miriam, Olivia Algazi, et son mari, la bête, Paul Sébastian Mauch sont saisissant de vérité, leur relation sulfureuse est très bien jouée, sous des lumières tamisées ils deviennent le moteur de la pièce. Lisa Garcia en Liliana et Denise Cobello en Luz ont un jeu tout en délicatesse et fragilité, avec beaucoup de retenue, tant l'une que l'autre sont si vulnérables mais aussi pleines d'une fougue qui les maintiennent en vie, elles sont l'espoir, la quête d'un avenir meilleur. Enrique Morales dans le rôle de Carlos le père de Luz est dans toute la sobriété qui doit le caractériser, il apprend, subi, écoute... il appartient au passé, la roue a tourné. Avec la mise en place d'une mise en scène intelligente sur ces trois plateaux et écrans, l'action est dynamisée, le récit est amplifié avec toute la tension nécessaire, on est captivé du début à la fin.*

Revue DROIT DE VIVRE



licra

15/07/2016

C'est dans le off où plus de 1000 pièces sont proposées à un public attentif que nous avons trouvé ce petit joyau théâtral.

A sa naissance une jeune fille a été arrachée à sa mère militante engagée dans la lutte contre la dictature argentine et des années plus tard elle retrouve son père biologique en Espagne. Cette rencontre va nous permettre de remonter le temps pour découvrir comment Liliana la mère de Luz a été enlevée et séquestrée par la junte militaire, hébergée quelques jours chez Miriam, la compagne ex-prostituée d'un tortionnaire. Miriam a aidé Liliane à tenter de s'échapper mais en vain. Elle sera rattrapée et assassinée par les responsables de la répression.

Cette pièce est remarquablement adaptée d'un roman de Elsa Osorio pour lequel elle obtint le prix Amnesty international en 2007. Mais c'est la mise en scène de Violette Campo qu'il faut louer. Proche de ce mouvement des grand-mères de la place de mai, qui se battent depuis des années pour retrouver leurs petits enfants, elle a inventé un dispositif scénique séduisant qui propose des fenêtres différentes sur le temps et use avec doigté de la vidéo entièrement au service du texte. Le jeu des acteurs est excellent et parmi eux on n'est pas près d'oublier Olivia Algazi, dans le rôle d'une pute au grand cœur.

### **Antoine Spire**

**journaliste (France Culture, le Monde ...),  
écrivain, éditeur, rédacteur en chef de la revue  
«Droit de vivre» - LICRA.**

## **Revue France Amérique Latine**

**FALMAG 21/07/2016**

par Fabien Cohen

En ce Quarantième anniversaire du coup d'état en Argentine, deux pièces ont attiré notre attention, celle de Stephan Druet pour Sebastian Galeota, « Evita, Amour, gloire etc, ... »[3] et celle tirée du Temps sauvage d'Elsa Osorio[4], « LUZ ». Deux pièces très différentes mais qui dans le temps nous conduisent de l'un à l'autre des grands moments historiques de l'Argentine, moments graves pour le peuple argentin. (...)

Le thème grave de LUZ [ Les 500 bébés volés pendant la dictature de Videla] qui nous est présentée avec une infinie délicatesse, nous bouleverse par une mise en scène de Violette Campo, très sobre mais d'une grande efficacité, associant des moments d'Histoire à des allées et venues d'hier à aujourd'hui. Ce n'est pas seulement une pièce de témoignage ou de dénonciation, c'est aussi celle de la force de l'amour maternelle, de la solidarité et de la recherche d'identité. Son universalité nous touche au plus haut point dans l'époque que nous vivons, de guerre et de meurtrissures des populations victimes de ces effrois.

« LUZ » est portée par des comédiens émouvants, par leur jeu et leur propre identité, qui exaltent en nous une démarche militante, nous poussent à l'engagement, témoignent de l'horreur du passé, et qui veulent transformer notre présent. **SUBLIME !**



## Le Rhinocéros

<http://rhinoceros.eu/>

19/07/2016

**LUZ**

### **Fille de bourreaux, fille de victimes**

**Quand la petite histoire se confond avec la grande : le récit d'un des 500 "bébés volés" pendant la dictature argentine, Luz, en quête de ses origines. Une adaptation originale qui donne à voir un point de vue féminin et intimiste sur un des grands drames de l'histoire récente.**

Madrid, de nos jours. Ce jour-là, le vieux Carlos a d'abord de la peine à croire au surprenant coup de téléphone qu'il vient de recevoir. Car Luz, la jeune fille au téléphone, est argentine, comme lui. Et veut lui parler de ce pays qu'il a quitté il y a bien longtemps, mais surtout d'elle et des événements qui ont accompagné sa naissance, aux prémices de la dictature, lors de ce funeste printemps 1976...

Inspiré des cent premières pages du roman éponyme de l'Argentine Elsa Osorio, l'adaptation de la compagnie Les pieds dans l'eau se centre sur l'histoire de Miriam Lopez, ex-prostituée mariée à un sicaire du régime surnommé "la Bête" en raison de sa brutalité. Le couple détient dans sa cave une dissidente politique enceinte, dont le bébé doit d'abord leur revenir – Miriam, après deux avortements clandestins, ne peut plus avoir d'enfants. Dans ces circonstances sordides, une solide amitié va commencer à se nouer entre les deux femmes, jusqu'à déboucher en projet d'évasion.

Monté comme un polar, la mise en scène très sombre par moments de Violette Campo rappelle certains vieux films du ciné noir des années 1950 à 1960 avec sa galerie d'archétypes : la putain au grand cœur, un peu naïve mais bonne pâte, le flic brutal, le vieillard consumé par le passé, la jeune mère idéaliste.

#### **Violence latente**

Mise en scène et histoire reposent ici sur un triptyque. Trois tableaux, trois histoires, deux époques entre lesquels l'histoire fait un va-et-vient permanent. Aux fenêtres pluvieuses du Madrid actuel s'opposent les teintes orangées de Buenos Aires, ville bouillonnante et bruyante, au printemps 1976. A l'extrémité de la scène, côté cour, Liliana captive et enceinte dans la cave n'est figurée dans les premiers temps que par des ombres chinoises, à l'instar de ce passé que l'Argentine peine à se représenter autrement que par des bribes tant il semble l'effrayer.

Luz ("lumière" en espagnol, lumière sur sa vie et ses origines) signe aussi un portrait attachant de femme forte. Miriam, après son passé sordide, va progressivement s'affranchir de la tutelle de son mari et de l'emprise des hommes. L'actrice qui l'incarne, Olvia Algazi, est remarquable. Les années 1970 sont aussi celles d'une révolution, celle de l'émancipation féminine, dont les effets se sont fait sentir jusque dans la très conservatrice Argentine de l'époque. En comparaison, les hommes apparaissent bien lâches, ou totalement prisonniers de leurs pulsions primitives : le sexe et le pouvoir.

En dépit de la violence latente omniprésente – violence politique, violence contre les femmes... – jamais on ne prend parti ici : les personnages ont tous, à des degrés divers, leurs raisons. Miriam est d'abord prête à tout pour avoir un enfant, Carlos a préféré laisser derrière lui le passé, Liliana ne veut pas que son amie paye le prix fort pour sa liberté. Et si la pièce aborde évidemment en filigrane le thème de l'identité, le dénouement adopté ici laisse le spectateur sur une interrogation essentielle, un parfum de mystère délibéré : qui est Luz ? Qui est-elle vraiment ?

Julien Vallet

**Festival d'Avignon : notre sélection pour le Off**  
**Avec ses 1 400 spectacles quotidiens, le Off avignonnais est sans aucun doute le plus important Salon du théâtre en Europe.**

**Voici nos coups de cœur :**

(...)

**Luz, de Elsa Osorio, mise en scène et scénographie de Violette Campo, Roi René à 21h40 jusqu'au 30 juillet.**

Argentine 1976, le sinistre coup d'état du général Videla et son cortège d'exactions contre les militants de gauche et tous ceux qu'on soupçonne de penser contre la soldatesque. Un trafic à l'échelle d'Etat : celui des enfants nés dans les cellules où sont détenues les mères, puis offerts aux officiels du régime et à leurs affidés.

Quarante plus tard, la cicatrice n'est toujours pas refermée en Argentine où certaines familles continuent de chercher leurs descendants. Luz fait partie de ces bébés confisqués, elle a entrepris une quête de ses origines et de l'identité de ses parents. C'est cette chronologie des événements de l'époque, parfaitement lisible, que l'on suit comme un polar, avec une bonne distribution de comédiens franco-argentins. La mise en scène haletante comporte quelques morceaux de bravoure comme la fuite de la mère et de son bébé à travers les étages d'une maison projetée sur écran vidéo. Un rappel salutaire de faits accablants contre ces régimes dictatoriaux non seulement semeurs de morts mais aussi voleurs de vie.

Luis Armengol

# La revue du spectacle

## le webzine du spectacle vivant

<http://revuespectacle.com.free.fr/>

23-07-2016 -

Jean-Michel GAUTIER

«Luz», d'Elsa Osorio

### Luz... la quête de l'identité

### L'histoire d'une enfant volée en Argentine sous Videla

1976 le général Videla prend le pouvoir et met en place un processus d'élimination des opposants d'une dureté et d'une cruauté peu commune. Les enfants des femmes retenues en prison sont récupérés pour être donnés à des familles de militaires ou de leurs proches, les mères finiront bien souvent jetées à la mer d'un avion en plein vol.

Luz devenue jeune fille est en Espagne où elle retrouve son père biologique, elle peut alors lever le voile sur son histoire, il est grand temps de comprendre.

Une mise en scène qui découpe l'espace en trois parties avec des grands écrans vidéo permettant d'accentuer le récit, de le ponctuer et de lui donner une grande force évocatrice. Le centre de l'action c'est Miriam une ancienne prostituée, épouse d'un militaire, « la bête », c'est dire sa tendresse et son implication dans la barbarie du régime. Miriam va se prendre d'amitié pour Liliana, la jeune femme prisonnière qui est retenue chez eux et mère d'un bébé Luz.

Face à ce qui se prépare et dont l'issue est certaine, elles vont concevoir un plan pour que Liliana puisse s'enfuir.

Tout au long de la pièce c'est la cruauté de ce régime, sa monstruosité qui sont mis sur le devant de la scène, une oppression dont on ne voit pas l'issue, dont on mesure la brutalité.

Miriam, Olivia Algazi, et son mari, la bête, Paul Sébastian Mauch sont saisissant de vérité, leur relation sulfureuse est très bien jouée, sous des lumières tamisées ils deviennent le moteur de la pièce.

Lisa Garcia en Liliana et Denise Cobello en Luz ont un jeu tout en délicatesse et fragilité, avec beaucoup de retenue, tant l'une que l'autre sont si vulnérables mais aussi pleines d'une fougue qui les maintiennent en vie, elles sont l'espoir, la quête d'un avenir meilleur.

Enrique Morales dans le rôle de Carlos le père de Luz est dans toute la sobriété qui doit le caractériser, il apprend, subi, écoute... il appartient au passé, la roue a tourné.

Avec la mise en place d'une mise en scène intelligente sur ces trois plateaux et écrans, l'action est dynamisée, le récit est amplifié avec toute la tension nécessaire, on est captivé du début à la fin.

Une très belle pièce sur une époque monstrueuse et pourtant si près de nous, c'était à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Théâtre du Roi René 21h40 relâches le mercredi

## « LUZ »... et la lumière crue

**POINT DE VUE** La dernière création de Violette Campo évoque le vol des enfants de la dictature argentine. Un choc

Au dernier acte, les cinq acteurs quittent le plateau. Lumière... et silence dans la salle, Vient la salve d'applaudissements. C'était jeudi soir au théâtre Saint-Louis, à Pau. « Luz » a laissé sans voix et la gorge nouée. Elle a claqué comme un coup de revolver. Les plans se sont succédé dans un montage rythmé en fondu enchaîné avec des champs contre-champs et des flash-back.

« Luz » éclaire le sombre passé du peuple argentin. Adaptée du roman d'Elsa Osorio, la pièce mise en scène par Violette Campo fondatrice de la compagnie mourenxoise Les Pieds dans l'eau, raconte l'histoire de Lili, née en 1976 d'une mère emprisonnée par la dictature militaire et d'un père en fuite. Avant de voir le jour, elle est réservée à une femme en mal d'enfants, en couple avec la « bête ». Il est militaire. Sa fonction : tortionnaire. Le récit dé-



**Olivia Algazi dans le rôle de Miriam et Paul-Sebastian Mauch dans le rôle de la « bête ».** PHOTO NICOLAS LUX

crit les liens entre la future mère et la mère biologique ; ceux qui se délient dans le couple et ceux qui naissent entre le bébé, devenu femme et son père biologique retrouvé. Un jeu de rôles cru, tenu par des acteurs soucieux de justesse et dépeint sous la lumière ténue de Dominique Prunier. La création musicale est signée de Vincent Pommereau qui entretient dix ans de travail avec Violette Campo. En ombre chinoise ou en images projetées, les vidéos de Médéric Grandet donnent vie aux évé-

nements. Plusieurs niveaux de lecture s'installent mais sans jamais dévier le regard et l'attention de l'action. Du grand art et d'une grande maîtrise.

**Odile Faure**

Prochaines dates : mardi 14 octobre à 20 h 30, au théâtre Francis Planté à Orthez. Vendredi 17 octobre à 21 h au théâtre Alexis Peyret à Serres-Castet puis à Hendaye, Saint-Jean-Pied-de-Port, Mauléon, Mourenx. Renseignements : [thlespiedsdansleau.free.fr](http://thlespiedsdansleau.free.fr)

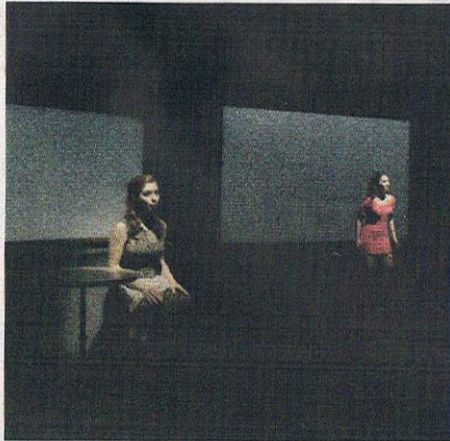


# La Terrasse

THÉÂTRE DU ROI RENÉ  
DE ELSA OZORIO / MES VIOLETTE CAMPO

## LUZ

La compagnie de théâtre les pieds dans l'eau présente *Luz*, pièce en forme de thriller historique sur fond de dictature en Argentine.



© Jean-Marie Béziat

*Luz* au Théâtre du Roi René.

Pour mémoire, la dictature militaire de Videla en Argentine a donné lieu entre autres horreurs au vol d'au moins 500 bébés, retirés à leurs mères opposantes qui étaient ensuite tuées, et remis à des familles qui ne leur ont jamais révélé leurs origines. Violette Campo se fonde sur ces événements et un roman de l'auteure argentine Elsa Osorio pour monter *Luz*, pièce dans laquelle une femme, ex-bébé volé, retrouve son père biologique et lui raconte son histoire. Le passé renaît ainsi à partir du présent, dans un récit qui prend des allures de thriller et une mise en scène qui mêle le jeu et la vidéo. Sur le plateau, une équipe de comédiens franco-argentine prend en charge ce « théâtre de la parole, qui fait acte de mémoire », dans la lignée du « Teatro por la Identidad » argentin. **E. Demey**

**AVIGNON OFF. Théâtre du Roi René,**  
4 bis rue Grivolos. Du 7 au 30 juillet à 21h40.  
Tél. 04 90 82 24 35.

La Terrasse juillet 2016

# FESTIVAL OFF À AVIGNON

## LE SPECTACLE DU JOUR

“Luz”



→ Luz, un titre qui sonne comme un éclair dans la nuit de Buenos Aires, et comme un coup de force pour ce Festival off. À la base, un très beau roman d'Elsa Osorio qui raconte un épisode terrifiant de la prise du pouvoir par les militaires en Argentine, et la disparition mystérieuse de plusieurs centaines de bébés.

Sur scène, cinq comédiens qui donnent vie à ce drame dans une mise en scène magistrale et captivante de Violette Campo. Sur fond de dictature militaire, l'histoire d'une jeune femme qui recherche son père biologique après avoir été enlevé et confié à un haut responsable militaire argentin.

Le décor joue sur le présent et le passé en simultané et l'utilisation de vidéos et d'images, habilement mêlées au scénario, permet de rendre encore plus vivante cette histoire. Les cinq comédiens, jouent leur partition à la perfection, avec force, conviction, énergie et émotion, avec une mention particulière à ces dames qui crèvent le plateau de leur talent.

C'est prenant, intense et le public ressort le souffle coupé de cette interprétation qui vous prend aux tripes jusqu'au baisser du rideau. Époustouflant.

**Jusqu'au 30 juillet au théâtre du Roi-René 4 bis rue grivolos à 21h40. Durée 1h15. Résa 04 90 82 24 35.**

# LA NACION

03/07/2016

## En el off Avignon

La compañía argentino-francesa de teatro Pies en el agua estrena esta semana *Luz*, una adaptación de la novela *A veinte años, Luz*, de Elsa Osorio. Lo hará en el marco de la sección off del Festival de Avignon, en el Théâtre Du Roi Rene. Con puesta en escena de Violeta Campo, el espectáculo está interpretado por Olivia Algaza, Denise Cobello, Lisa García, Paul-Sebastian Mauch y Enrique Morales. La obra habla sobre el robo de bebés durante la última dictadura militar argentina. Sobre el trabajo dice el grupo, "la memoria es necesaria para recordar y también para informar a los que no lo vivieron que la barbarie humana no tiene límites si el olvido gana la batalla."